

MARGARET HARRISON

DANSER SUR LES MISSILES

TRADUCTIONS



SOMMAIRE

03
PHRASES ROUGES
AU DESSUS
DES ŒUVRES

04
COMMON LAND /
GREENHAM,
DIARY OF EVENTS

14
HOMWORKERS:
MRS. MCGILVREY AND
THE HANDS OF LAW
AND EXPERIENCE

18
HOMWORKERS

20
CRAFTWORK
(THE PROSTITUTION PIECE)

38
DOROTHY WORDSWORTH
(THE WHITE FOXGLOVES)

DOROTHY WORDSWORTH (FERNS)

40
SINGING ROSES
(ROSES AND FISTS)

42
FROM ROSA LUXEMBURG
TO JANIS JOPLIN
“ANONYMOUS WAS A WOMAN”

44
BEAUTIFUL UGLY VIOLENCE

PHRASES ROUGES AU-DESSUS DES ŒUVRES :

WE CAN BEST HELP YOU TO PREVENT WAR

Nous pouvons vous aider au mieux à prévenir la guerre

NOT BY REPEATING YOUR WORDS AND FOLLOWING YOUR METHODS

Pas en répétant vos mots et en suivant vos méthodes

BUT BY FINDING NEW WORDS AND CREATING NEW METHODS

Mais en trouvant de nouveaux mots et en créant de nouvelles méthodes

Virginia woolf

COMMON LAND / GREENHAM, DIARY OF EVENTS

2012

	2	3			

2

LA GUERRE FROIDE (1940 – fin des années 1980)

La guerre froide.

Pendant la guerre froide, le monde était divisé en deux factions, d'une part les États-Unis et leurs alliés, et d'autre part, le bloc soviétique. Les deux " grandes puissances " mondiales se sont confrontées dans une course aux armements faramineuse. Chaque camp affirmait que la présence d'armes nucléaires aurait un effet dissuasif sur l'autre, mais beaucoup craignaient que le conflit ne dégénère, par accident ou à dessein, en guerre nucléaire, entraînant dans son sillage des centaines de millions de victimes.

La Première ministre britannique Margaret Thatcher (élue en 1979) et le président américain Ronald Reagan (élu en 1981) se lancèrent dans une croisade antisoviétique, couplée à un [...]

3

[...] programme nucléaire. Au cours des trois premières années de son mandat, Reagan augmenta le budget de la défense de 40 %, visant délibérément à entraîner l'Union Soviétique vers la faillite en intensifiant la course aux armements.

A la fin des années 1970, le gouvernement britannique diffusa des brochures et des vidéos de prévention afin d'informer la population sur les moyens de se protéger en cas d'attaque nucléaire. Une des brochures principales du programme "Protéger et Survivre", fut distribuée dans tous les foyers du Royaume-Uni et les vidéos furent diffusées sur la BBC.

Loin de rassurer la population, cela entraîna une vague de contestations.

Soudain, des milliers de personnes prirent conscience qu'ils pouvaient non seulement être des victimes potentielles, mais aussi les agents potentiels d'une guerre nucléaire.

Les brochures furent tournées en ridicule par les militants antinucléaires qui choisirent le slogan "Protester et Survivre".

			4	5	6
7	8				

COMMON LAND / GREENHAM, DIARY OF EVENTS

4

MISSILES DE CROISIÈRE EN EUROPE (1979 – 1980)

Décision d'implanter des missiles de croisière en Europe.

En décembre 1979, l'OTAN annonça que, pour répondre à l'arsenal d'armes nucléaires que les Soviétiques étaient en train de constituer, des missiles de croisière seraient stationnés en Europe. Étant donné que les missiles de croisière relevaient d'une stratégie de première frappe, il était clair désormais que la doctrine de dissuasion nucléaire des États-Unis était remplacée par l'intention de mener et gagner la guerre nucléaire.

En riposte, l'Union soviétique retira sa proposition de négociation. Le gouvernement annonça que la base de la Royal Air Force (RAF, force aérienne de l'armée britannique), située sur Greenham Common, accueillerait des missiles nucléaires.

En juillet 1980, le secrétaire d'État à la Défense, Francis Pym, déclara à la Chambre des Communes que 160 missiles de croisière seraient déployés sur la base de Greenham, dans le Berkshire, ainsi que sur la [...]

5

[...] Base RAF (Royal Air Force) désaffectée de Molesworth dans le Cambridgeshire. Le Royaume-Uni a envoyé 220 hommes pour assurer la sécurité du site, ce qui a coûté 16 millions de livres au pays. Il n'y a pas eu de débat public.

PROTESTATION A GREENHAM (1981 – 1983)

Marche vers Greenham.

Le 27 août 1981 un groupe de femmes dénommé Women for Life on Earth (Les femmes pour la vie sur terre) entama une marche de Cardiff (Pays de Galles) vers Greenham Common, réclamant un débat télévisé sur les armes nucléaires. 36 femmes, quatre hommes et plusieurs enfants

marchèrent ainsi 120 miles (environ 193 km) ; il leur fallut 10 jours.

Constatant que cette modeste marche pour la paix était largement ignorée par les médias, quelques femmes décidèrent de s'enchaîner à la clôture afin de lui donner plus de retentissement. Les participants n'avaient pas l'intention de rester au départ, puis plusieurs femmes ont décidé de s'installer sur la base jusqu'à ce que leurs revendications soient entendues.

6

Le camp pour la paix devient exclusivement féminin.

En février 1982 on décida que le mouvement serait uniquement constitué de femmes. Bien que cette règle fut constamment remise en question, l'argument était convaincant, le caractère exclusivement féminin du camp pour la paix offrait aux femmes un espace pour exprimer leurs convictions et revendiquer leur politique en leur nom propre, ainsi que leurs traditions, sans l'ascendant habituel des hommes.

Nombre d'entre elles considéraient que l'idée que les hommes quittaient le foyer pour faire la guerre, pour lutter en faveur des femmes et des enfants restés sur place, était une image rebattue par les gouvernements successifs. " Not in our name " (Pas en notre nom) était un slogan populaire et de nombreuses femmes avaient le sentiment de pouvoir quitter leur foyer pour " la paix ".

7

Blocages.

En mars 1982, 250 femmes assiégèrent la base. Il y eut 34 arrestations. Attachées à la contestation non violente, mais déterminées à attirer l'attention sur les missiles nucléaires implantés là, elles eurent maintes fois recours à ces " blocages passifs " afin de perturber les activités de la base. Au cours des années suivantes, les blocages ont constitué une tactique essentielle.

8

Plus tard, les contestataires se sont procuré des tentes, des lits et des ustensiles de cuisine. Un camp de paix permanent fut établi.

Au cours de la décennie suivante, ces femmes ont mené des centaines, voire des milliers d'actions pour que la question nucléaire demeure un enjeu majeur dans l'imaginaire collectif. Ces actions – allant de gestes individuels symboliques, comme accrocher des chaussons de bébé sur le grillage entourant la base, à des actions majeures coordonnées avec des millions de femmes du monde entier – n'ont cessé de faire les gros titres de la presse, les protestations des femmes de Greenham ont permis de transformer le débat nucléaire en discours politique.

		9	10	11	12
13	14				

COMMON LAND / GREENHAM, DIARY OF EVENTS

9

PROTESTATION À GREENHAM (suite)

Expulsions.

En mai 1982, après un avertissement officiel du district de Newbury visant à expulser les femmes qui occupaient le terrain situé aux abords de l'entrée principale du site, huissiers et agents de police eurent recours à des bulldozers pour dégager les tentes et autres effets personnels. Quatre personnes furent arrêtées. Le camp fut déplacé six mètres plus loin sur une parcelle de terrain n'appartenant pas au Conseil de district de Newbury. Dans les années qui ont suivi Greenham, le Conseil de district de Newbury, le ministère de la Défense et l'Administration régionale des autoroutes jouaient au chat et à la souris, enchaînant les expulsions et les relogements. Parfois, les femmes de Greenham étaient expulsées jusqu'à huit fois par jour.

10

Les dernières années de la protestation, les expulsions devinrent de plus en plus violentes. Embrace the base (Enlacer la base).

Suite à une lettre-chaîne, 30 000 femmes arrivèrent à Greenham le 12 décembre 1982 pour "prendre la base dans leurs bras". Elles encerclèrent intégralement les quinze kilomètres de périmètre de clôture en se tenant par les bras. Ce fut une éclatante démonstration de force. Le lendemain, le quotidien The Daily Mirror afficha un seul mot en une : "Paix". Les femmes de Greenham avaient réussi à attirer l'attention des médias de manière spectaculaire.

11

Danser sur les silos à missiles.

La veille du Nouvel An 1982, 44 femmes utilisèrent des échelles pour franchir les fils barbelés de la clôture et pénétrer dans la base pour la première fois. Elles n'avaient pas la moindre idée de l'accueil qu'il leur serait réservé et étaient nombreuses à craindre pour leur vie. Elles se hisserent au sommet des silos abritant les missiles et " dansèrent " des heures durant. Ce geste marqua les esprits comme le " point culminant " de leur action. Toutes furent arrêtées, dont 36 emprisonnées. Il n'y eut pas de blessés.

12

Le recours aux tribunaux.

Dans une énième tentative d'expulser les contestataires, le Conseil de district de Newbury abrogea les arrêtés relatifs aux superficies communes de Greenham Common en janvier 1983. Il s'éri-gea en propriétaire privé du site et entama des poursuites judiciaires afin d'exiger des femmes dont l'adresse figurait sur la liste électorale était celle du camp de paix qu'elles paient les coûts d'expulsion. Le mois suivant, les injonctions de la Haute Cour et les audiences d'expulsion furent ajournées de manière permanente lorsque 400 femmes présentèrent des déclarations écrites sous serment indiquant qu'elles étaient bien domiciliées à Greenham. Les arrêtés municipaux limitant l'accès au camp furent finalement jugés illégaux par la Chambre des Lords en 1990.

13

PROTESTATION À GREENHAM (suite)

Des actions coordonnées dans tout le pays et à l'étranger. 200 femmes déguisées en ours en peluche pénétrèrent la base et organisèrent un pique-nique contestataire le 1er avril 1983.

Le même jour, dans le cadre d'une action solidaire avec la Campagne pour le désarmement nucléaire (CND), 70 000 personnes formèrent une chaîne humaine d'une vingtaine de kilomètres reliant les trois bases de la " vallée nucléaire ", soit Burghfield, Aldermaston et Greenham. Cette dernière continua à défrayer la chronique grâce à d'autres actions de masse similaires.

14

Le 24 mai 1983, en vue de fêter la Journée internationale des femmes pour le désarmement, on encouragea les femmes à " emporter Greenham chez elles " en se mobilisant dans leurs propres communautés. 1 million de femmes ont mené des actions simultanées dans tout le pays et à l'étranger.

L'été 1983 des milliers de femmes participèrent aux " Star Marches " (marches simultanées à travers le pays vers Greenham). Organisée par des dizaines de groupes locaux, cette action de masse fut un témoignage de soutien aux femmes de Greenham. Le succès qu'elle rencontra confirma la force d'un réseau actif de femmes, qui dépassait les seules frontières du camp.

		15	16	17	18
19					

COMMON LAND / GREENHAM, DIARY OF EVENTS

15

CHRONOLOGIE

LES MISSILES ARRIVENT (1983)

Heseltine donne l'ordre de tirer.

Le 1^{er} novembre 1983, deux semaines avant l'arrivée programmée des missiles à Greenham, le secrétaire à la Défense Michael Heseltine assura au Parlement que la base de Greenham était sécurisée et que tout intrus courait le risque d'être abattu.

16

Les femmes de Greenham vs. Le président Reagan.

Un groupe de femmes de Greenham cherchèrent à recourir au système judiciaire américain pour enjoindre aux États-Unis de ne pas déployer des missiles de croisière dans leur pays. L'affaire, intitulée " Les femmes de Greenham contre les missiles de croisière vs. le Président Reagan ", fut portée à l'attention de la Cour suprême de New York le 9 novembre 1983. Selon elles, puisque les missiles étaient conçus comme armes de première frappe dans un conflit conventionnel, leur déploiement était illégal. L'affaire fit grand bruit aux États-Unis, au Royaume-Uni et dans de nombreux pays du monde entier.

17

LES MISSILES ARRIVENT (1983)

Les missiles de croisière arrivent à Greenham.

Le 14 novembre 1983 les premiers missiles de croisière arrivent à Greenham. 96 missiles suivront les prochains mois. Abattues, les femmes de Greenham ne se laissent pas décourager pour autant.

Refléter la base.

Le 11 décembre 1983, trois semaines après l'arrivée des missiles de croisière, 50 000 femmes ont encerclé la base. Lors d'une veillée silencieuse, elles tinrent des miroirs pour renvoyer symboliquement les militaires à leur propre image. La colère des femmes, déclenchée par la présence des missiles à Greenham en dépit de l'ampleur de la contestation, était palpable. En fin de journée, elles s'employèrent à démolir des pans entiers de clôture. Il y eut des centaines d'arrestations.

18

L'occupation de la tour de contrôle du trafic aérien.

Le 27 décembre 1983, les femmes de Greenham ont fait une incursion remarquée. En occupant une zone très sensible, elles ont invalidé la déclaration d'Heseltine selon laquelle Greenham était la base la plus sécurisée d'Europe.

CHACUN CHOISIT SON CAMP (1984 – 1985)

Vagues d'expulsions.

En mars 1984, les femmes campaient devant l'enceinte de la base aérienne depuis 907 jours. Le Conseil de district de Newbury, le ministère de la Défense et la police locale unirent leurs forces pour les faire expulser des camps dans l'attente du déploiement des premiers missiles opérationnels sur la base. Les mois et les années qui suivirent, les vagues d'expulsions faisaient partie du quotidien et les conditions de vie dans les camps devinrent de plus en plus difficiles. Mais plutôt que de s'avouer vaincues dans leur combat contre les missiles de croisière, les contestataires intensifièrent leurs efforts.

19

" Cruise Watch " : surveillance des missiles par les femmes de Greenham.

Les missiles de croisière étaient conçus pour être déployés à partir de lanceurs mobiles dans des emplacements tenus secrets, loin de la base. Ainsi, les convois de missiles devaient régulièrement quitter celle-ci pour effectuer des manœuvres d'entraînement.

" Cruise watch " fut formé en mars 1984 afin de traquer les convois de missiles de croisière lorsqu'ils quittaient la base et d'entraver leurs activités. La principale préoccupation des contestataires était de compromettre la confidentialité dont dépendaient les préparatifs de la guerre nucléaire, elles ont souvent complètement enrayé la bonne marche de ces exercices. Michael Heseltine avait affirmé que les convois se " fondraient dans le paysage ". Or, aucun déploiement de missiles de croisière n'est jamais passé inaperçu, semant ainsi le doute sur la sécurité et la viabilité de ces derniers.

	20	21	22	23	

COMMON LAND / GREENHAM, DIARY OF EVENTS

20

D'autres camps de paix.

En 1984 et 1985, des femmes ont commencé à faire rayonner leur combat dans d'autres bases du Royaume-Uni, notamment à Aldermaston et Menwith Hill. Autant de camps de paix, de manifestations, de blocages non violents, d'intrusions, de questions portées à l'attention du parlement, de lettres envoyées à la presse et aux chaînes de radio et de télévision. De nombreuses formes de contestations subsistent à ce jour.

CHRONOLOGIE

UNE EVOLUTION MAJEURE (1985 – 1987)

Mikhaïl Gorbatchev est élu secrétaire général du Parti communiste.

Gorbatchev fut le leader de l'Union soviétique de 1985 jusqu'à son effondrement en 1991.

21

La catastrophe de Tchernobyl.

La centrale nucléaire de Tchernobyl explosa en URSS le 26 avril 1986. À cause de l'explosion catastrophique et de la dangerosité des taux de radiation, tous les résidents de la zone furent évacués – très rares sont ceux qui sont revenus. La ville de Tchernobyl demeure quasi abandonnée. Détente.

Coincitant avec un changement de paradigme dans les relations internationales, impulsé par un Gorbatchev soucieux de sauver l'Union soviétique des coûts exorbitants de la course aux armements et par toute l'horreur que suscitait la perspective d'un autre accident nucléaire – mais aussi face à une large et virulente alliance internationale contre les armes nucléaires, à l'instar de la protestation de Greenham –, une période de détente s'amorça.

Reagan et Gorbatchev signent le Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI) visant à débarrasser l'Europe des missiles.

Le Traité FNI est un accord entre les États-Unis et l'Union soviétique signé à Washington D.C. le 8 décembre 1987 par le président Reagan et le Secrétaire général Gorbatchev. Il permet d'éliminer les missiles balistiques et de croisière, nucléaires et conventionnels, à lanceur terrestre. Aux termes du délai défini dans le traité, le 1er juin 1991, 2692 de ces missiles avaient été détruits. En outre, en vertu du traité, les deux nations étaient autorisées à procéder à des inspections réciproques de leurs installations militaires.

Gorbatchev reçut le Prix Nobel de la paix en 1990.

CHRONOLOGIE

LES MISSILES DE CROISIÈRE QUITTENT GREENHAM (1989 – 2000)

Les premiers missiles de croisière quittent Greenham.

Les femmes de Greenham avaient réussi à sensibiliser la population sur la question des armes nucléaires : le 1er août 1989 les premiers missiles quittèrent Greenham. Leur protestation contribua à instaurer un dialogue qui a conduit au démantèlement des missiles. Il fallut près de deux ans pour détruire tous les missiles, le dernier d'entre eux quitta le camp en vue de son élimination en mars 1991. Ce jour-là, une fête fut organisée à Blue Gate en vue de la fermeture du camp des femmes pour la paix. Certaines d'entre elles décidèrent de rester à Yellow Gate. Le 5 septembre 2000 les dernières contestataires levèrent le camp.

L'USAF (armée de l'air américaine) quitte Greenham.

L'USAF se retira progressivement et la base fut officiellement rétrocédée à la RAF en 1992.

HOMEWORKERS: MRS. MCGILVREY AND THE HANDS OF LAW AND EXPERIENCE

1978/1980

travailleuses à domicile :
Mrs McGilvrey et
les mains de la loi
et de l'expérience

1	2				

1

Je sais que c'est stupide de faire ça mais je dois travailler chez moi et je n'ai pas d'autre choix que d'accepter les conditions du patron.
 les employeurs sont tenus de restituer intégralement seulement 20 pence.
 1961 loi sur les manufactures inadéquante loi sur les manufactures ignorée
 les syndicats ne disposent pas des listes
 de nombreux/euses l.a ne tiennent pas de registre 10 % des entreprises ne connaissent pas la procédure.
 période de croissance économique dans les années '50 et '60 dossier des travailleurs à domicile. abandonné.
 main-d'œuvre asservie femmes avec enfants, les personnes en situation de handicap. travailleuses à domicile.

2

" J'allais chercher le travail tous les deux jours. Quand vous n'aviez pas terminé, ils donnaient moins de travail donc le salaire était plus bas, "
 1974 création du groupe de travail tvc
 1974 loi sur la santé et la sécurité au travail inadéquante pas de mécanisme de contrôle de l'application des droits
 les inspecteurs de santé publique se rendent rarement chez les travailleuses à domicile. ne disposent pas d'informations suffisantes
 les sanctions applicables en cas d'infraction sont trop faibles protection minimale
 pas de barèmes définis en matière de rémunération
 organisation syndicale mise à mal méthode de contrôle actuelle absurde

		3	4

HOMEWORKERS: MRS. MCGILVREY AND THE HANDS OF LAW AND EXPERIENCE

3

" J'étais payée dans les 15 livres (sterling) pour 40 heures de travail par semaine. comme on nous payait que 4 pence par foulard, on a demandé une augmentation de 1p. notre employeur a refusé puis licencié six d'entre nous qui n'avions pas cédé ".
 1969 250 000 travailleuses à domicile
 crise économique = plus de travailleuses à domicile.
 conditions minimales pour les travailleuses à domicile. voir ci-dessous le salaire minimum en usine inspection des salaires inadéquate
 les emplois ne sont pas systématiquement couverts par un accord salarial le salaire comprend rarement le chauffage et l'éclairage
 le vivier de travailleuses à domicile est utilisé pour faire baisser les salaires en usine syndrome du sous-développement !

4

" Je trouve que ce travail qui consiste à peindre ces petites figurines d'une certaine manière est éprouvant pour ma vue et ma santé mentale."
 " sweated exhibition " daily news 1906
 ligue anti-sweating – (ndt : ligue qui lutte contre les conditions déplorables des travailleuses à domicile) manque d'information sur les taux de rémunération
 1909 loi sur les conseils d'industrie – inadéquate 1901 – loi sur les usines et les ateliers - inadéquate

1905 le projet de loi sur les industries à domicile est un échec

1907 comité spécial (ndt : du parlement britannique sur le travail à domicile) pas d'indemnités pour le chauffage et l'éclairage

la mobilisation des femmes grandit 1897 ligue des femmes syndicalistes fédération des travailleuses

campagne visant à améliorer les conditions de travail des travailleuses à domicile

5

" une semaine donnée on était surchargées de boulot, le mois suivant il fallait se contenter de ce qu'il y avait, quand on se plaignait ils disaient : "si tu ne peux pas le faire, on prend quelqu'un d'autre." "

la main d'œuvre ne connaît pas ses droits. manque d'organisation syndicale. 1947. enquête syndicale.

perte du droit à prestations.

ne sont pas considérées comme des " employées " ne font pas partie de l'usine

pas de protection en cas de licenciement, ni pour la santé et sécurité prévue dans :

loi sur les indemnités de licenciement 1965 loi sur les contrats d'embauche 1972

loi sur les syndicats et les relations sociales '74 travailleuses à leur compte

l'employeur peut proposer des contrats à durée déterminée de trois mois. c'est rarement le cas.

6

" on fait ce qu'on nous donne – Je balancerai tout par-dessus le pont du canal si je le pouvais, mais je ne trouverais jamais un autre boulot ! "

manque de crèches, l'entreprise réduit ses dépenses et n'a pas d'obligations seules 7.5 % des travailleuses à domicile font l'objet d'une visite par an 1954 loi sur les conseils de salaire inadéquats.

coûts de chauffage et d'éclairage non pris en compte.

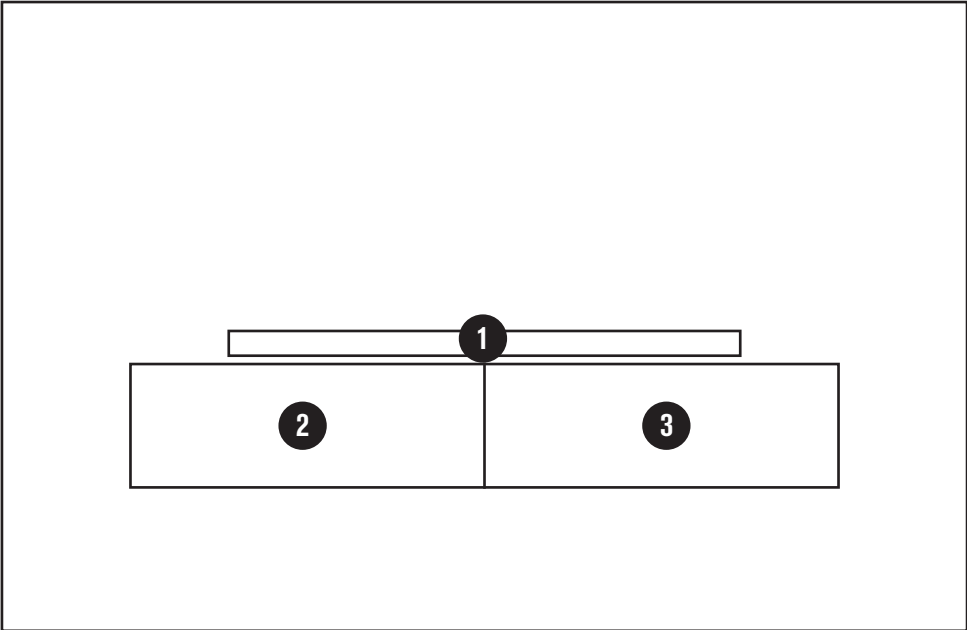
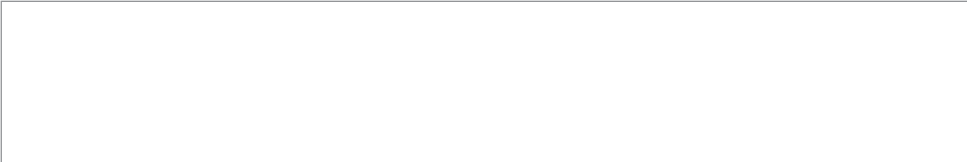
la plupart des travailleuses à domicile sont à leur compte.

de nombreux métiers non couverts par les accords des conseils de salaire (ndt : w.c = wage councils, ces conseils fixaient le salaire minimum par secteur et type de travail, se rapprochent peut-être des " conventions collectives ")

HOMeworkERS

1977

travailleuses à domicile



1

Travailleuse à domicile : un organisme de bienfaisance royal et un ministère

2

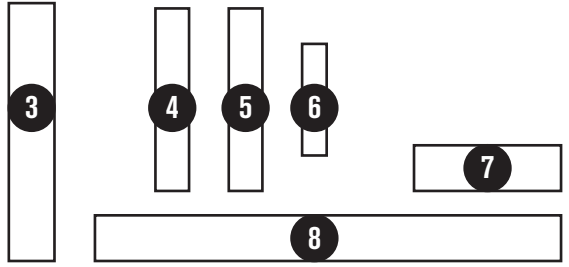
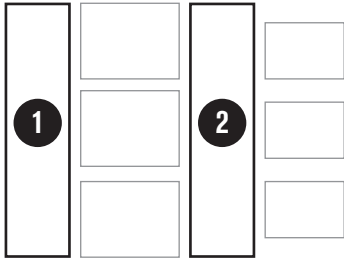
Après que son mari l'ait abandonnée avec ses deux enfants, l'un âgé de 4 ans et l'autre de 10 mois, Mme McGillivrey a éprouvé de nombreuses difficultés à joindre les deux bouts. En mars 77, elle a répondu à une annonce dans la gazette de Richmond et Twickenham. Celle-ci portait sur un travail téléphonique à domicile de 3 ou 4 heures par jour pour P and E Publishing co., pour un salaire d'environ 17.00 £ par semaine. Pour décrocher un entretien, elle a dû passer un test vocal téléphonique et, après l'avoir réussi, elle envoya une enveloppe préaffranchie pour obtenir de plus amples informations et instructions. Elle a ensuite pris part à une réunion avec 16 autres femmes où elles ont été présentées à leurs contacts et ont reçu leurs instructions. Deux formulaires à signer leur ont été remis, mais rien qui ne confirmait le moindre emploi par l'entreprise. L'information donnée était que P and E Publishing éditait un journal pour le compte de la Royal Society for the Deaf and Dumb - Association Royale pour les Sourds et Muets - (cette information rassura Mme G., la société étant placée sous le haut-patronat de Sa Gracieuse Majesté, gage, pensait-elle, de respectabilité).

3

Le journal était envoyé aux membres de l'association et contenait des encarts publicitaires d'entreprises présentes dans la pages jaunes contactées au préalable par ces femmes par téléphone. Le travail était assez complexe et impliquait des appels de prise de contact, de suivi, de contact avec un chef d'équipe et l'envoi d'informations. Mme McGillivrey travailla pendant 3 semaines à raison de 25 à 30 heures par semaine en moyenne. Cette activité entraîna des dépenses de 15 £ pour les appels téléphoniques, des frais d'affranchissement, du papier à lettres et 8 £ pour déplacer le téléphone dans le salon, frais qui ne lui ont pas été remboursés. Elle renvoya toutes les instructions, etc., lorsqu'elle réalisa qu'elle ne pourrait pas poursuivre le travail, demanda les salaires qui lui étaient dus. À ce jour, elle n'a toujours pas reçu d'argent, bien qu'elle ait réussi à obtenir 162 £ de publicité pour l'entreprise. Mme Gillivrey estime qu'il lui est toujours nécessaire de travailler depuis la maison ; son dernier job consistait à insérer des brochures dans les formulaires de déclaration d'impôts, à la pièce. Tarif : 25 p. par 1600. Soit environ 12,5 - 25p. par heure.

CRAFTWORK (THE PROSTITUTION PIECE)

1980



1

COLLECTIF DÉQUALIFIÉ

2

DISPARITION DES SAVOIR-FAIRE

3

CRÉATION UNIQUE

4

USINE

5

DÉSINDUSTRIALISATION

6

RÉSIDU

7

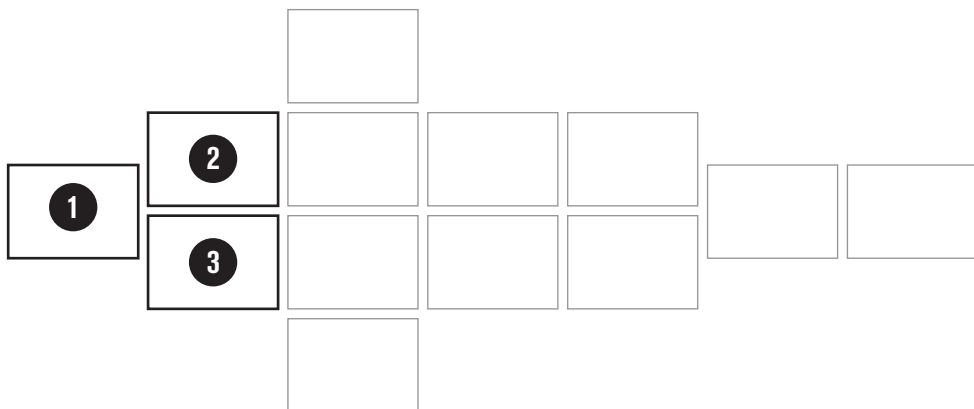
SYNTHÈSE

8

FRAGMENTATION

CRAFTWORK (THE PROSTITUTION PIECE)

1980



1

"À une époque où un tiers de la population vit sous le seuil de pauvreté, où la révolution électronique est présentée comme une promesse de loisirs plutôt que de chômage, et que le tiers monde change rapidement par rapport aux pays développés, il n'est pas absurde d'imaginer une époque où le travail qui intègre des compétences manuelles et mentales, un artisanat, qui deviendra un domaine réservé à la classe moyenne, le travail devenant un luxe et donnant accès aux artisans à une forme de satisfaction professionnelle plus proche de celle des classes moyennes qu'auparavant."

Conrad Atkinson
For Liverpool, 1979

2

" Je sais que je suis bête de faire ça, mais je dois travailler à domicile et je n'ai d'autre choix que d'accepter les conditions de mon patron. "

Témoignages de travailleuses à domicile, 1978

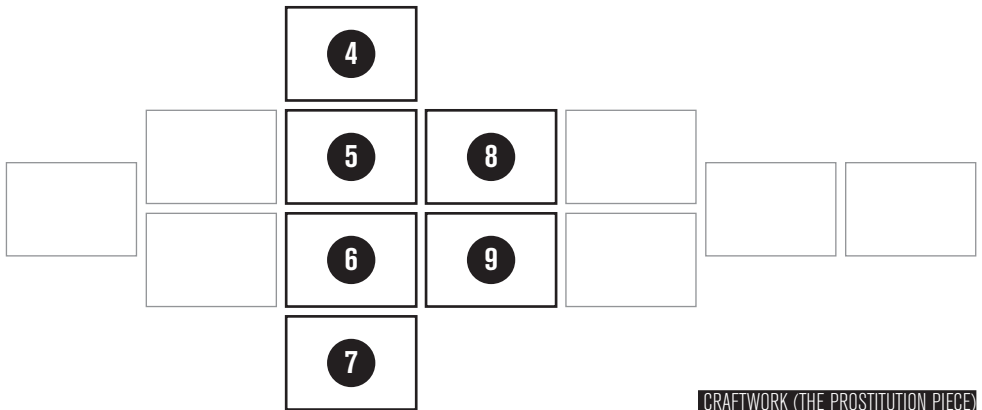
" On prend ce qu'on nous donne – si je pouvais, j'enverrais tout promener mais je ne trouverais jamais d'autre travail. "

Témoignages de travailleuses à domicile, 1978

3

Seules quelques filles ont appris leur métier en profondeur. Certaines ont appris à faire des manches, d'autres des manchettes ou des trous de bouton. Cela leur a permis de se spécialiser en peu de temps et d'être rapide dans l'exécution d'une seule tâche. Leur maîtrise de cette unique tâche ne leur permettrait jamais de vivre décemment. Le seul qui s'enrichissait était leur tuteur d'apprentissage et c'est tout ce qui comptait pour lui.

Robert Tressell
The Ragged Trousered Philantropists



4

Les chemises coûtaient entre 2 et 5 shillings la douzaine, les femmes devaient fournir leur propre machine et le coton, en plus de demander du travail et de livrer les chemises. Ces pauvres femmes pouvaient les laver pour un salaire de 6 à 8 shillings par semaine. Et pour gagner juste ça, elles devaient travailler entre 14 et 16 heures par jour presque sans interruption.

Robert Tressell
The Ragged Trousered Philantropists.

5

Non seulement le travail est divisé entre les individus, mais les individus eux-mêmes sont divisés : ils sont les rouages d'un mécanisme global ; ils mettent ainsi en pratique la fable absurde de Menenius Agrippa qui présente l'homme comme un simple élément de son propre corps.

Karl Marx

6

Les femmes sont amenées à se prostituer, et pas seulement les femmes issues de la classe ouvrière. Les gouvernantes sont souvent supposées enseigner deux ou trois langues, effectuer d'autres tâches, et s'habiller convenablement pour 6 shillings par semaine... presque toutes les femmes dans l'obligation de gagner leur vie doivent choisir entre mourir de faim et se prostituer, et cela continuera tant qu'une classe pourra s'offrir les corps d'une autre, que ce soit sous forme de force de travail ou d'étreintes sexuelles.

Eleanor Marx and Edward Aveling
The Women Question 1886.

7

Pour sortir de la pauvreté, de la misère et bien souvent de la prostitution, l'artisanat est devenu l'un des premiers domaines de professionnalisation des femmes non mariées (parmi les deux premières écoles d'art du pays, l'une d'entre elle était réservée aux femmes).

Parallèlement, on a assisté à la déqualification progressive des femmes de la classe ouvrière puisqu'une grande partie du travail effectué traditionnellement et de manière collective à la maison, sans contrepartie financière, mais qui faisait partie intégrante de l'économie des familles et de la sociabilisation des femmes, est à présent faite de manière déconnectée de la maison.

Margaret Harrison
Craft Work

8

Les femmes devraient broder pour gagner de l'argent, ou ne pas broder du tout, uniquement lorsqu'elles voient leur travail comme une " véritable activité commerciale " et qu'elles s'autorisent de "vrais plaisirs". De plus, lorsqu'elles brodaient par amour, les femmes prenaient le travail des brodeuses professionnelles et la broderie était le seul travail ouvert aux femmes.

Mary Lamb " On Needlework " 1815.

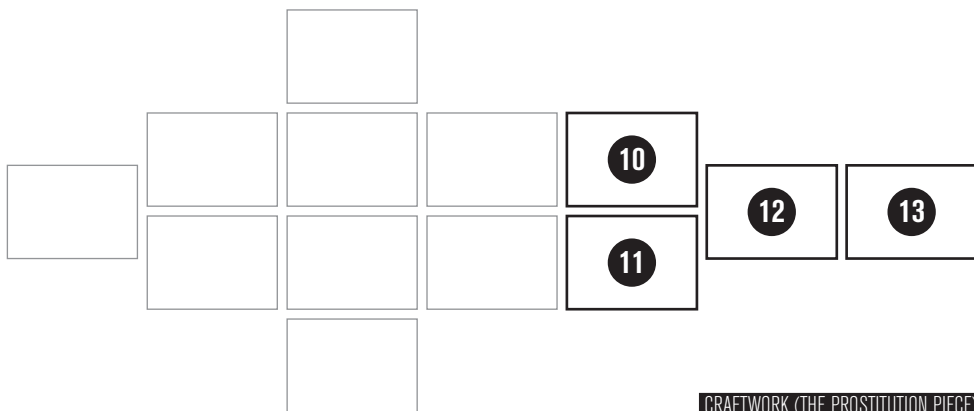
Ce type de broderie, réalisé par des travailleuses à domicile, était l'une des pires formes d'exploitation par le travail ; elles ne faisaient plus partie de la cellule familiale solidaire et productive des siècles précédents, mais étaient simplement surmenées, sous-payées et isolées de manière à les empêcher de s'organiser et de se battre pour un meilleur salaire et de meilleures conditions de travail.

Anthea Callen : Angel in the Studio

9

Il est intéressant de noter que l'art était considéré comme un domaine d'activité acceptable pour les femmes, tandis que pour les hommes il était considéré comme insignifiant et inadapté. Pour la classe ouvrière, c'était l'inverse : les promoteurs d'éducation artistique pensaient qu'il était primordial pour les hommes actifs d'approfondir leurs compétences et d'accroître leur compréhension pour améliorer la qualité du design anglais.

Anthea Callen : Angel in the Studio



CRAFTWORK (THE PROSTITUTION PIECE)

10

Les éléments sont choisis pour montrer le processus progressif de perte des savoir-faire qui a touché la plupart des des femmes de la classe ouvrière. À la fin du 20ième siècle, nous avons conscience que la répartition des tâches isolées et répétitives dans les usines conduit à une perte des qualifications. Nous avons moins conscience de l'effet de l'industrialisation sur les interactions sociales et les qualifications au sein du foyer.

En effet, une grande partie du travail effectué traditionnellement et souvent de manière collective par des femmes sans contrepartie financière (mais qui jouait néanmoins un rôle important dans l'économie des ménages) a disparu de leur vie – il est vrai que l'artisanat et la broderie ont été effectués par toutes les femmes, sans égard à leur classe sociale. Tandis que le premier domaine de professionnalisation ouvert aux femmes issues des classes élevées et moyennes était celui de l'artisanat (parmi les deux premières écoles d'art ouvertes dans le pays, l'une était réservée aux femmes uniquement), l'artisanat a petit à petit disparu de la vie des femmes issues de la classe ouvrière.

Margaret Harrison – Craft work

11

Elles sont toutes très respectables. Certaines filles de travailleurs ont perdu leurs pères bien trop tôt. Ces jeunes femmes ont été élevées dans l'aisance, mais leurs pères n'ont rien laissé derrière eux. Elles dépendent donc entièrement de leurs propres efforts... C'est pourquoi elles viennent à l'école, dans le but d'obtenir un moyen de subsistance.

Select Committee Report on the Women School of Design 1849.

12

Cher Monsieur,

Je me demandais si vous pourriez m'aider à trouver un travail à domicile dans les environs de B'ham. Cela fait longtemps que je cherche mais en vain. Je suis séparée et je vis avec mon fils de 4 ans. Je vous joins une enveloppe affranchie pour votre réponse.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations dévouées

13

Chiffres du chômage en Grande-Bretagne Octobre 1980

Hommes : 1 353 056

Femmes : 619 926

Total : 1 972 982

CRAFTWORK (THE PROSTITUTION PIECE)

1980

PIÈCE SONORE

– Je m'appelle Anne Neale, de l'English Collective of Prostitutes, je vais parler de la prostitution et de notre combat pour abolir toutes les lois relatifs à la prostitution.

Alors la première question c'est, pourquoi les femmes se prostituent-elles ? Quelles sont les principales raisons ?

– La principale raison c'est l'argent. Vu les salaires si bas que les femmes perçoivent en dehors de la maison, la hausse du chômage, un niveau de sécurité sociale...plutôt ridicule, les femmes se prostituent pour soit échapper à la pauvreté soit refuser la pauvreté en premier lieu. Et parce que... on peut gagner plus d'argent en se prostituant qu'en faisant bien d'autres boulots. Et je pense que c'est la raison principale.

– Les femmes se prostituent aussi pour avoir le contrôle sur leur manière de travailler, pour ne pas avoir à pointer de 9h à 17h tous les jours, pour ne pas avoir cette discipline, en fait, de travailler pour un patron.

Qui sont les prostituées ? Viennent-elles d'un milieu social en particulier ou viennent-elles de différents milieux ?

– Les prostituées viennent de tout type de milieu social. Certaines femmes sont vues comme issues de la classe ouvrière, d'autres femmes de la classe moyenne, ça peut être des femmes qui sont secrétaires ou infirmières ou serveuses, des femmes qui sont mères, bien souvent mères célibataires. On estime que 70% des prostituées de ce pays sont des mères célibataires qui ont commencé à se prostituer pour pouvoir subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Les femmes viennent donc de tous horizons et on ne peut pas vraiment dire eh bien cette femme était destinée à être prostituée et celle-ci ne l'était pas. Parce que les femmes viennent de tous horizons et aussi parce que certaines femmes se prostituent à temps partiel, ne font pas toujours des passes, elles le font de temps en temps pour compléter leurs allocations, pour augmenter leurs revenus ou ce genre de chose.

Avez-vous des preuves qu'il y a plus de prostituées dans des zones au taux de chômage élevé et que les prostituées viennent à Londres pour se prostituer alors qu'elles habitent en dehors de Londres, dans des quartiers moins riches.

– Eh bien c'est en effet ce qui est ressorti de nos discussions avec ces femmes. Nous avons découvert que ça se passe là où il y a un taux de chômage élevé et pas seulement, en premier lieu, là où le taux de chômage est élevé, ce sont les emplois des femmes qui sont d'abord supprimés et donc les femmes sont forcées à se prostituer à cause de ça. Deuxièmement, là où le taux de chômage est élevé chez les hommes, les femmes se prostituent pour compléter, ou pour devenir la source de revenu si leurs maris ont perdu leur emploi par exemple, ou leurs compagnons ou leurs pères, et... Londres est une sorte d'aimant dans le sens où très souvent les gens pensent pouvoir trouver du travail, et la plupart du temps il y a plus de travail qu'ailleurs. Donc on connaît des femmes qui sont venues ici du Nord par exemple. Parce qu'il y a plus d'argent ici.

– Il y a aussi des femmes qui viennent d'autres pays, qui ont quitté leur pays pour avoir un meilleur train de vie ici parce qu'il n'y avait peut-être pas de travail pour elles dans leur pays d'origine. Et certaines de ces femmes se sont retrouvées prostituées, principalement parce que les salaires que les femmes immigrées perçoivent sont si bas ou parce qu'il était impossible de trouver du travail et ont commencé à se prostituer pour pouvoir rester ici, pour élever leurs enfants.

Pouvez-vous donner une idée du prix, y a-t-il un seul prix ou différents prix, y a-t-il un accord général sur le prix ou est-ce que chaque prostituée propose le prix qu'elle veut ?

– C'est difficile à dire, c'est difficile de préciser un montant, les femmes peuvent proposer un prix entre 5 livres et 500 livres pour une passe ou... pour une passe. En fonction de là où elles travaillent, si c'est dans la rue ou dans un salon de massage ou dans une agence ou en tant qu'escort de luxe. C'est ça qui va largement déterminer le prix. Mais dans des zones de travail en particulier par exemple dans une rue en particulier ou une agence en particulier, il y a un accord général entre les femmes concernant le type de prix pour qu'il y ait un prix standard en fonction du lieu. Et en général, il y a un prix minimum que les femmes, sur accord mutuel, vont essayer de ne pas aller en dessous. Et évidemment, elles essaient de gagner le plus possible quelle que soit leur situation.

Ces derniers temps, on entend beaucoup que la prostitution est en hausse, est-ce que c'est le cas ? Et si oui, pourquoi ?

– Je pense qu'il est vrai de dire que la prostitution est en hausse, et je pense que c'est dû à la crise que nous vivons actuellement, la crise économique. De plus en plus de femmes sont obligées de se prostituer pour survivre et je pense qu'il est arrivé la même chose pendant d'autres périodes de crise économique comme pendant la dépression, par exemple, pendant la guerre. Les femmes ne voient pas d'autres solutions pour gagner de l'argent et je pense qu'avec les taux de chômage et d'inflation actuels si élevés et les coupes budgétaires du gouvernement dans des secteurs qui affectent particulièrement les femmes comme la sécurité sociale par exemple, de laquelle de nombreuses mères célibataires dépendent, l'argent est très rapidement dépensé, alors les femmes se disent que se prostituer est en fait la seule solution pour gagner de l'argent.

Est-ce que la prostitution est un travail dangereux, je veux dire, il y a eu plusieurs affaires comme " l'éventreur de Yorkshire " ou l'affaire [inaudible] récemment, est-ce que c'est dangereux ?

– Je pense que c'est dangereux dans le sens où parce que tout ce qui entoure la prostitution est illégal, bien que se vendre en échange d'argent ne l'est pas, parce que tout le reste est illégal, les femmes sont particulièrement vulnérables, face à la loi, c'est-à-dire que si une prostituée est violée, par exemple, il lui est très difficile d'aller à la police et de déposer une plainte. Ou si elle se fait tabasser ou si elle se fait harceler ou si elle est victime de violence, la police et le tribunal sont susceptibles d'utiliser ce fait, si la prostituée a déjà été condamnée, ils pourraient utiliser ce fait contre elle et auront plus de mal à la croire. Alors je pense que, bien sûr, on le sait tous que faire le trottoir est dangereux de toute façon et si on est forcée à travailler dans la rue alors on est plus vulnérable. Alors je pense que c'est vrai, les prostituées sont vulnérables parce que la loi les rend vulnérables. Mais je pense que beaucoup de boulots sont dangereux pour différentes raisons.

Comment réagit la police à tout ça ? Avez-vous des preuves de harcèlement policier, je veux dire du harcèlement policier direct ?

– Eh bien nous avons bien sûr entendu des femmes qui nous ont parlé de harcèlement policier, qu'il s'agisse de devoir donner un billet de 5 par-ci par-là pour fermer les yeux sur un acte de racolage ou quelque chose qui se passe ou attendre d'elles de donner une passe gratuite. Ça arrive bien sûr. On sait aussi que c'est arrivé que la police décide de nettoyer les rues, et ont utilisé des cas comme l'événement de Yorkshire pour harceler la communauté de manière générale, très souvent la communauté en général et en particulier les femmes prostituées. Et ont questionné leurs familles et se sont comportés de la sorte. Et ensuite ils se plaignent que quand quelque chose arrive, ils ne reçoivent pas d'aide de la communauté et c'est à peine surprenant lorsqu'ils se comportent ainsi. D'un autre côté, on sait que certains policiers trouvent eux aussi que la loi est dépassée et qu'elle doit être changée. Et n'aiment pas devoir patrouiller pour ramasser les femmes prostituées alors qu'il y a des choses bien plus atroces qui se passent dans le monde que le racolage.

Comment la police arrête les femmes pour racolage ?

– Il y a deux types de situations, que vous soyez à Londres ou en dehors de Londres. À Londres, il faut avoir reçu deux avertissements avant de pouvoir être poursuivie pour racolage et ces deux avertissements doivent avoir eu lieu dans un délai d'un an. Si ce n'est pas le cas, alors vous ne pouvez pas être arrêtée légalement.

Et deux, il faut avoir été vue en train de racoler par deux officiers de police en uniforme et ils n'ont besoin que de la parole des deux officiers de police. Et c'est l'unique façon, hormis pour la loi " sus "1 qui permet d'être inculpée sans aucun témoignage d'un civil, c'est-à-dire que tout repose sur le témoignage de la police. En dehors de Londres, il n'y a pas besoin de recevoir un avertissement, donc elles peuvent être arrêtées et inculpées tout de suite pour racolage. Lorsqu'elles sont inculpées avant d'avoir été reconnues coupable ou innocente, elles seront cataloguées comme prostituées ordinaires. C'est l'étiquette qui leur colle à la peau à vie et c'est l'étiquette qui les prive des libertés citoyennes auxquelles nous pensons tous avoir droit, par exemple, pour une affaire au tribunal qui n'a rien à voir avec la prostitution, dans un cas de garde par exemple, ou un cas de viol, ce sera utilisé à leur encontre. Et cette étiquette reste coller à vie. Et c'est l'une des choses que nous voulons abolir au travers de notre campagne, c'est le terme " prostituée ordinaire ".

Comment les policiers peuvent-ils remarquer le racolage ? Je veux dire, j'imagine que comme ils doivent être en uniforme et donc que la prostituée les voit, elle ne va pas faire de racolage devant eux.

– Oui, bien évidemment. C'est tout le problème en fait. Parce que toute femme peut être perçue en train de faire du racolage en présence de deux policiers en uniforme, mais comme seules leurs paroles suffisent, tout ce qu'ils ont à dire c'est qu'ils t'ont vue racoler, et c'est ta parole contre la leur. Et l'autre chose c'est que bien souvent les femmes plaident coupable au racolage lorsqu'elles ne le sont pas vraiment. Et plaident coupable pour éviter un scandale, pour éviter trop d'attention, pour que tout se termine plus rapidement, ou peut-être parce qu'elles ont été forcées par leur avocat ou même la police. Qu'elles devraient plaider coupable pour en finir. Mais

en fait si vous plaidez non coupable, il se peut que vous ayez un très bon dossier parce que sinon ils peuvent dire que n'importe quelle femme dans un bus avec son sac de courses pourrait être accusée de racolage. Donc si vous plaidez non coupable et essayez de constituer un dossier, vous avez des chances de gagner.

Quel est le montant de l'amende pour racolage ?

– Jusqu'à la 8^{ème} arrestation, ce sera une amende, ça peut aller jusqu'à 100 livres. Ou vous pouvez être placée en probation au début. Après 8 ou 9 arrestations, vous serez sûrement placée en détention pendant environ un mois. Ça peut aller de un à six mois. Et puisque maintenant nous sommes confrontés à la surpopulation des prisons, ils donnent probablement des amendes plus élevées aux femmes. Et la seule façon de payer les amendes, c'est de retourner se prostituer. C'est un cercle vicieux parce que l'idée c'est de recevoir une amende et d'arrêter parce que vous avez commis une infraction mais en fait la seule façon de payer l'amende est de retourner vous prostituer ou vous vous retrouvez en prison parce que vous n'avez pas payé l'amende.

Pouvez-vous nous donner une idée de ce que les lois sur la prostitution prévoient vraiment ?

– Oui, la situation c'est que, comme je l'ai déjà dit, bien que le sexe en échange d'argent ne soit pas illégal, tout ce que la femme fait pour effectuer cette transaction est illégal. Ce qui veut dire que toute forme de publicité est illégale, le racolage est illégal, vous ne pouvez pas faire de la publicité dans une vitrine de magasin or quelque chose comme ça, c'est illégal. Si vous utilisez vos locaux aux fins de prostitution avec quelqu'un d'autre, c'est illégal. Si vous donnez votre argent à un homme, c'est illégal. Si vous le donnez à une femme c'est aussi illégal. Donc il y a toute sorte de lois qui régissent ce que les femmes prostituées font, qui en fait attaquent la prostituée elle-même et la rendent illégale. Bien que la prostitution ne soit pas illégale.

Il n'y a donc aucun moyen pour une prostituée d'approcher son client de manière légale ?

– Non, absolument pas. Et c'est pour ça que les femmes sont forcées à aller dans la rue. Parce que c'est la façon la plus directe pour une femme d'entrer en contact avec le client, mais ça c'est illégal.

Comment souhaitez-vous changer cette législation ? Je veux dire, quels types de loi voulez-vous ?

– Nous nous battons pour l'abolition de toutes les lois existantes, qui sont les lois relatives au racolage, à la tenue de maisons closes, au terme " prostitué ordinaire ", etc. Nous militons pour l'abolition de toutes ces lois. On ne milite pas pour remplacer ces lois parce que nous pensons qu'il y a assez de lois existantes qui traiteraient des choses comme causer une nuisance publique, que les gens pourraient utiliser. On ne veut pas mettre des lois à la place de ces lois existantes, on veut s'en débarrasser.

À Southampton, le Conseil se bat pour légaliser les maisons closes, que pensez-vous de ça, je crois que vous êtes contre, pourquoi ?

– Eh bien, en fait on est contre les maisons closes légales parce qu'on est pour la libre entreprise. Et on ne veut pas être nationalisé et contrôlé et opéré par le gouvernement. Et on ne voit pas pourquoi le gouvernement, le Conseil ou qui que ce soit en fait, devrait gagner de l'argent grâce à la prostitution, et c'est ce qui se passerait avec des maisons closes légales. Et on veut que les femmes puissent choisir comment elles travaillent. Qu'elles veuillent travailler dans une maison close et comment elles veulent travailler. Elles ne veulent pas être isolées dans des quartiers dédiés à la prostitution ou des quartiers en particulier où tout le monde sait que les prostituées s'y trouvent. Et c'est prouvé que dans les pays où il existe des maisons closes légales, en Allemagne de l'ouest par exemple, un pourcentage très faible de femmes prostituées y travaillent. Et ça c'est parce que ce sont comme des usines de sexe. Et les femmes doivent continuer à y travailler pour payer le loyer de leur chambre. Il y a 2 ou 3 intermédiaires qui prennent une commission et elles préfèrent travailler autrement. C'est une question ambiguë parce que beaucoup de gens pensent que nous voulons la légalisation. Mais c'est pour ça que je fais la... il y a une importante distinction entre abolition et légalisation parce que la légalisation voudrait dire légaliser les maisons closes. Et l'autre point, c'est que certaines personnes sont pour, veulent apporter leur soutien aux prostituées mais ne sont pas vraiment pour les quartiers destinés aux prostituées parce qu'ils les trouvent vraiment offensants. Et nous les trouvons aussi offensants, les femmes ne veulent pas se sentir obligées d'y travailler. Et ce qui en est la preuve, c'est la maison close de Cynthia Payne, selon la police il y avait des centaines d'hommes qui entraient et sortaient mais ses voisins ne savaient même pas ce qu'elle faisait, lorsque c'est sorti dans la presse. Donc c'est la preuve que les femmes peuvent être discrètes et ne déranger personne. Et on veut être dans cette situation si on en a envie, bien sûr il y a des personnes qui veulent travailler en maison close et c'est très bien. Les femmes veulent avoir le choix et que le gouvernement ne leur dise pas quoi faire.

Ne pensez-vous pas que les maisons closes légales seraient une protection contre le proxénétisme et contre la violence en général ?

– Eh bien, je ne pense pas que ce serait une protection contre le proxénétisme parce qu'au lieu d'avoir des proxénètes individuels, le gouvernement serait le proxénète, eux ou le Conseil et il y a encore toute sorte d'intermédiaires dans les maisons closes légales qui seraient en fait des proxénètes. Alors je pense que le proxénétisme deviendrait juste plus organisé. Concernant la violence, je ne pense pas qu'il y aurait plus de protection pour les femmes parce qu'une fois les lois abolies alors les femmes prostituées auront autant de droits civils que d'autres femmes et ne seront pas des criminels. Alors la police sera, il sera plus facile de mettre la pression sur la police pour protéger les femmes prostituées et toutes les femmes à cet égard, contre la violence. Et aussi, vous êtes vraiment pris pour cible si tout le monde sait que c'est une maison close et que c'est là où se rendent les prostituées. Alors personne ne pourra faire la différence entre les prostituées et les non prostituées. Donc je ne pense pas que la violence à l'encontre des femmes prostituées en particulier augmenterait du tout.

Et aussi, j'imagine que si les prostituées pouvaient faire de la publicité, elles ne travailleraient pas dans la rue pour commencer...

– Oh tout à fait, qui veut être dans la rue lorsqu'il fait 2 degrés ? Personne. C'est juste qu'elles sont obligées d'y être pour établir le contact avec le client. Et il est évident que les femmes préféreraient ne pas être dans la rue si elles avaient le choix.

Le Mouvement de libération des femmes ne se précipite pas pour soutenir le combat des prostituées. Pourquoi pensez-vous que c'est le cas ?

– Je pense qu'il était difficile pour certaines sections du Mouvement de libération des femmes d'assumer le fait que la prostitution est un travail comme un autre, et que même si cela implique le fait de vendre son corps, ce n'est pas si différent que des femmes qui vendent d'autres atouts et d'autres parties de leur corps pour gagner de l'argent. Et c'est pas parce que vous gagnez de l'argent de cette façon en particulier que vous renforcez votre exploitation ou que vous encouragez la pornographie ou autre chose. Et c'est une question de lutte des femmes pour une indépendance financière et les femmes prostituées ont choisi cette voie pour être indépendantes financièrement. Et je pense que les femmes commencent à comprendre les prostituées. Et vont à quel point la prostitution est présente dans leur vie, ce qui était très dissimulée auparavant. Je veux dire, les prostituées dans le travail de serveuse par exemple, n'étaient pas visibles jusqu'à ce que les prostituées commencent à parler de leur travail. Je pense que c'est aussi visible par exemple dans la prostitution dans les mariages et dans la relation avec les hommes en général. Et beaucoup de femmes se font entendre et disent qu'elles en ont marre, et pourquoi le feraient-elles gratuitement si elles peuvent être payées pour ça. Et les femmes ont pu comprendre le fait qu'on a le droit de disposer de notre corps comme on l'entend. Et c'est ça que le Mouvement de libération des femmes a toujours défendu. Et que nous voulions le vendre ou le faire dans le cadre du mariage ou avec qui on a envie de coucher, si on veut coucher avec d'autres femmes par exemple. Et non seulement il y a beaucoup de liens entre les combats que mènent les femmes mais très souvent cela peut concerner les mêmes femmes. Beaucoup de femmes prostituées sont lesbiennes, sont devenues prostituées pour avoir l'argent pour pouvoir vivre de façon indépendante d'un homme. Si vous êtes une femme seule et que vous voulez vivre avec une autre femme, l'argent est une question très importante. Comment allez-vous procéder, comment allez-vous vivre ? Les femmes sont devenues prostituées pour avoir ce choix, pour pouvoir choisir ce qu'elles veulent dans leur vie privée. Et la question ne se pose pas uniquement si elles sont lesbiennes. Les femmes ont souvent vu leur relation avec les hommes s'améliorer du fait qu'elles aient plus d'argent et ne soient plus forcées d'être financièrement dépendante d'eux. Je pense donc que maintenant, les questions pour le Mouvement de libération des femmes deviennent plus claires et ont clarifié le fait d'être pour ou contre les prostituées. Et ce n'est pas la même question que de savoir si vous êtes pour la prostitution parce que nous sommes contre la prostitution mais pour les prostituées.

Quel soutien y a-t-il eu pour l'abolition de la loi sur la prostitution jusqu'à présent ?

– Eh bien, en termes de soutien parlementaire, il y a eu le projet de loi de Maureen Colquhoun pour la protection des prostituées qui a passé avec succès la première lecture à la Chambre des communes il y a bientôt 2 ans, qui a échoué parce que Maureen a perdu son siège. À ce moment, il y avait beaucoup de soutien du Parlement pour l'abolition des lois. Et ensuite, je pense que l'opinion publique a changé de façon assez drastique depuis ces dernières années. Je pense qu'on sait que depuis l'affaire Cynthia Payne, beaucoup de gens ont été horrifiés par la sévérité de la sanction dont elle a écopé et du fait qu'elle ait été envoyée en prison. Ils se sont dit que les lois étaient dépassées et devaient être modifiées. Et bon nombre de députés, environ 30 je crois, ont signé une résolution à la Chambre des Communes condamnant la peine de Cynthia. Nous espérons donc maintenant une législation de la part de la baronne Vickers qui a abordé il y a quelque temps l'abolition des lois à la Chambre des Lords. Et qui pourrait présenter un projet de loi dans un futur proche. On est aussi en contact avec de nombreuses associations allant de personnes préoccupées par les prisons à des agents de probation en passant par des travailleurs sociaux qui sont pour la modification des lois et pensent qu'il est temps d'adapter la loi au 20ème siècle.

Vous venez de publier un livre intitulé " Prostitutes: Our Life " dans lequel vous racontez l'histoire de 6 femmes qui étaient prostituées en France, qui ont fait la grève en 1975 et ont occupé des églises dans tout le pays. Pouvez-vous nous parler de la grève et quel succès a-t-elle rencontré ? Et de ce que les prostituées ont obtenu grâce à ça ?

– La grève a été très réussie dans le sens où l'opinion publique s'est vraiment mobilisée en faveur des femmes prostituées. Et c'est toujours très important. C'est la première fois que les prostituées ont pu se faire entendre sur une si grande échelle, et dire "voici notre vie, voici nos conditions de travail, nous sommes mères, nous avons des enfants, nous sommes des femmes comme les autres". Et l'effet de ça, l'un des effets, c'est qu'on a créé l'English Collective of Prostitutes ici.

C'était un effet direct ?

– Oui, ça l'était, parce que les femmes ont pu sortir et se faire entendre et ça a donné le pouvoir aux femmes, ici de se réunir et de créer une association.

La situation en France était-elle similaire à celle ici ?

– Oui, les lois en France sont plus ou moins les mêmes qu'ici et la situation qui a déclenché la grève, c'était lors d'une période de répression policière. Globalement, les femmes recevaient beaucoup d'amendes et étaient harcelées par la police. Il y avait aussi beaucoup de meurtres de prostituées, similaires à celui de l'éventreur de Yorkshire. Peu de choses ont été faites à ce sujet. Les femmes en avaient marre et ont pris des mesures drastiques, comme la grève, pour attirer l'attention du monde sur leur situation. Et dans ce sens, elles l'ont fait pour les prostituées, partout, et c'est pourquoi on n'est pas en grève actuellement. Mais beaucoup de choses se sont ouvertes à nous, comme essayer de faire adopter les projets de loi qui résultent de cette grève.

C'est pour ça que vous avez décidé de publier un livre sur les prostituées françaises plutôt qu'un livre sur l'histoire de prostituées anglaises ?

– Oui. Parce qu'il nous semblait que l'expérience que ces femmes décrivaient aurait largement pu être l'expérience de femmes anglaises, dans le sens où leur expérience était... une expérience internationale. Il y avait tant de similarités entre la loi et le type de femmes qu'elles incarnent. Elles n'étaient pas divisées. Leur expérience n'était pas si différente parce qu'elles étaient françaises et nous anglaises. Leurs expériences ont beaucoup de choses en commun.

Je vois que vous êtes très optimiste concernant le fait de modifier les lois. Une fois les lois changées, vous pensez que ce sera la fin de votre combat ? Ou allez-vous continuer à vous battre pour, je ne sais pas... améliorer tout de même la situation des prostituées ?

– Oui, on se bat pour abolir les lois mais ce n'est pas la fin de l'histoire, dans le sens où jusqu'à ce qu'on éradique la pauvreté des femmes, on ne va pas pouvoir éradiquer la prostitution. Et c'est pour ça que nous faisons partie de la campagne sur les salaires pour les travaux ménagers ; la campagne internationale sur les salaires pour les travaux ménagers qui lutte pour obtenir des salaires pour les travaux ménagers pour toutes les femmes, de la part du gouvernement. On se bat pour que les femmes puissent avoir la liberté de choisir ce qu'elles veulent faire avec leurs vies. De nos jours, s'il faut choisir entre être mère célibataire, couverte par la sécurité sociale et être prostitué, vous ferez peut-être le choix de vous prostituer. Mais ça ne serait pas votre choix, parce que si vous aviez de l'argent au départ il se pourrait bien que vous choisissiez de ne pas vous prostituer. Nous nous battons pour obtenir une indépendance financière, pour pouvoir faire les choix que nous voulons concernant notre vie. Et ce n'est qu'à partir de là que nous pourrons éradiquer la prostitution. Je suis très optimiste parce que je pense que l'opinion publique est beaucoup plus en faveur des prostituées aujourd'hui. Et bien sûr, abolir les lois sur la prostitution est une très grande étape du processus. C'est une très grande étape du processus d'abolition de la pauvreté des femmes. Et c'est vraiment pour ça qu'on se bat. Et on crée des liens avec des femmes qui se battent dans d'autres situations. On a par exemple travaillé avec des femmes contre le viol et avec des lesbiennes. On fait également partie d'une campagne internationale et on a des rapports avec des femmes aux États-Unis et dans d'autres pays. Donc je pense qu'on a beaucoup de chance d'obtenir ce qu'on veut.

Si des gens souhaitent contacter l'English Collective of Prostitutes, on est joignable au Women's center qui se trouve au 71 Tonbridge Street WC1 et le numéro de téléphone est le 8377509. Notre prochain projet est de rédiger une brochure pour connaître ses droits qui a pour objet d'expliquer la loi et les façons de l'utiliser à son avantage. Elle sera principalement destinée aux prostituées et à leur entourage. Et aux gens qui sont concernés par la manière dont les lois sont mises en oeuvre. Nous avons prévu de la publier en janvier. Si des personnes souhaitent nous contacter pour des informations concernant ces lois, pour des conseils, pour rencontrer des avocats bienveillants ou veulent nous aider à faire circuler la brochure pour connaître leurs droits, on serait ravi de discuter avec vous, avec ces personnes. On est joignable au Women's center.

Vous êtes ouvert toute la journée ?

– Oui, on est ouvert de 11h à 16h, du lundi au vendredi. Si des personnes souhaitent appeler en dehors de ces horaires, le numéro est 4591150.

Merci beaucoup. Anne Neale de l'English Collective of Prostitutes.

– Merci.

DOROTHY WORDSWORTH (THE WHITE FOXGLOVES)

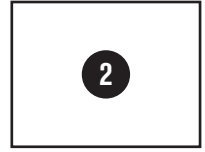
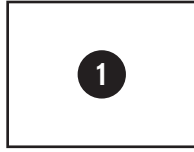
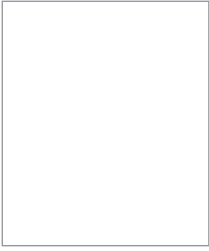
1982

DOROTHY WORDSWORTH
(DIGITALES BLANCHES)

DOROTHY WORDSWORTH (FERNS)

1982

[DOROTHY WORDSWORTH
(FOUGÈRES)]



1

Juin 1800 vendredi 20

Mercredi soir un pauvre homme appela,
un chapelier de son métier, il avait été malade pendant longtemps, mais il était désormais rétabli
et sa femme était alitée, attendant son quatrième enfant.
La paroisse n'allait pas l'aider
parce qu'il avait la possibilité de faire du commerce.

Dorothy Wordsworth

2

Mai 1800 vendredi 16

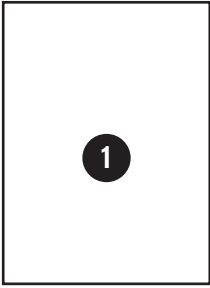
La forêt, d'une grande beauté dans toute la richesse et la douceur de l'automne. Je portais un
panier pour les mousses et cueillis quelques plantes sauvages.
Oh ! si nous avions un livre de botanique ;
toutes les fleurs sont adorables et d'une délicatesse exquise
la primevère encore prégnante parmi les fleurs tardives du printemps, les digitales très hautes
avec leurs têtes bourgeonnantes.

Dorothy Wordsworth

SINGING ROSES (ROSES AND FISTS)

2012

LES ROSES QUI CHANTENT
(ROSES ET POINGS)



1

Socialisme :

un changement de l'organisation familiale offre de garderie
indépendance économique égalité des chances représentation équitable un changement de
société

Théorie :

une histoire un avenir
statut de la femme

Pratique artistique radicale : (pratique artistique féministe) (galerie) idéologie théorie
(autres contextes) activisme pratique

Activisme :

Une continuité entre réflexion et pratique

FROM ROSA LUXEMBURG TO JANIS JOPLIN "ANONYMOUS WAS A WOMAN"

1977-1991

DE ROSA LUXEMBOURG
À JANIS JOPLIN
"ANONYME ÉTAIT UNE FEMME"

1

Rosa Luxembour Née en 1871 à Zamosc Pologne assassinée en 1919
Abattue d'une balle dans la tête et Jetée depuis un pont dans le canal des Jardins du Zoo

2

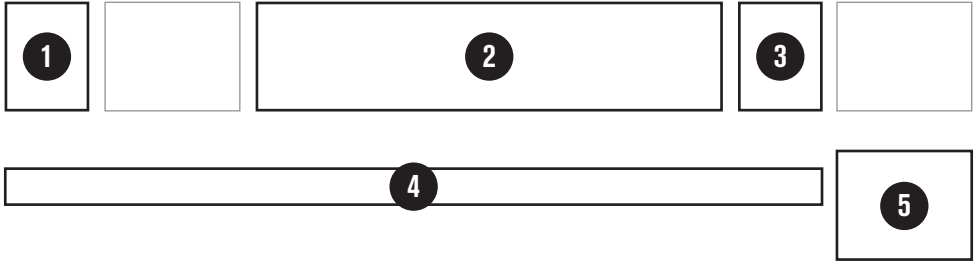
Rosa Luxembour Assassinée

Eleanor Marx
Morte après avoir bu de l'acide cyanhydrique / prussique

Bessie Smith
Morte devant un hôpital réservé aux blancs

Marilyn Monroe
Morte d'une overdose de médicaments sur prescription

Janis Joplin
Morte d'une overdose, suicide soupçonné



3

Janis Joplin
 Née en 1943 à Larkspur Californie. Découverte
 Morte à l'Hôtel Landmark Motor À Hollywood en 1970
 Tuée par overdose accidentelle ou suicide

4

UN MESSAGE AUX FEMMES ALLEMANDES DE LA PART D'UNE FEMME ANGLAISE

5

1976 Parlement de Londres 101 Femmes
 1299 Hommes

1976 Bundestag de Bonn 30 Femmes
 480 Hommes

1976 Landers d'Allemagne
 11 Femmes
 130 Hommes

BEAUTIFUL UGLY VIOLENCE

2003-2004

BELLE SINISTRE VIOLENCE"

2

3 : Je ne crois pas qu'on fasse du mal aux gens qu'on aime. Moi je ne l'ai pas fait en tout cas. J'ai fait du mal à cette salope qui a foutu ma vie en l'air. Que j'aie fait du mal...(inaudible)...non, bon dieu, c'était cette putain de salope qui disait : " Tu crois peut-être que tu peux coucher avec moi ? Va te faire foutre. " Tu crois que je vais... Non. C'était la femme de ma vie ; j'ai été (inaudible) à cause d'elle. C'était celle que j'aimais – mais pas à cet instant...(inaudible)

1 : On dit que ça arrive si vite. Au moins, je me suis fait plus de mal à moi-même qu'à quelqu'un d'autre, au moins je n'ai pas besoin de le croire. Tout se tient, je n'ai jamais agressé personne, physiquement, verbalement, mais au bout du compte, je me suis fait du mal à moi-même, et hum je n'arrive pas à passer à autre chose, , et ça me donne envie de bosser dur pour apprendre à ne pas me faire de mal. On commence par soi-même, et après ça devient tout le monde autour de vous et tout. On perd son boulot, on perd sa maison, on perd sa voiture, on perd tous ses amis. Mais qui a tout perdu ? C'est moi.

2. J'ai fait du mal aux gens que j'aimais parce que j'avais l'impression qu'on ne m'aimait pas. C'est tout, j'avais l'impression [...]

	2	3					

3

J'ai pris conscience de tout ce que j'avais fait. Ça change les choses...J'ai dîné avec une amie que je n'avais pas vue depuis dix-huit ans, une femme avec qui je sortais quand j'avais environ vingt ans. Je la connais depuis que j'ai treize ans. Après deux heures, elle m'a dit: "Où est passée ta colère ? Où est passée ta colère?" ...J'ai un peu hésité, mais je lui ai dit : "Il y a un programme qui s'appelle Man Alive" [...] c'était au point que j'avais quitté mon boulot, vendu mon entreprise (inaudible). Elle m'a demandé:

" Quand est-ce que tu as été vraiment heureux, pendant ces dix-huit ans où on ne s'est pas vus ? " Je lui ai dit : " Eh bien, je fais partie d'un programme...c'est la première fois dans ma vie que je me sens à ma place quelque part. " Elle m'a dit : " Pourquoi est-ce que tu fais ça ? Pourquoi est-ce que tu ne fais pas plutôt une cure de désintoxication ?...(inaudible)...écouter son cœur, faire quelque chose de passionnant, et tu sauras que tu peux être heureux et (inaudible)..."

2. Chez Man Alive, personne ne nous force à venir, on est là parce qu'on le veut bien...pas besoin de prétendre qu'on est quelqu'un d'autre. J'ai besoin d'y aller (inaudible)...Je dois approcher ça en me disant que je suis violent, que je vais me débarrasser de ma violence et participer aux cours...et changer.

3. Juste un mot...Maintenant qu'on est tous en train de parler de Man Alive, les gens vont peut-être nous prendre pour des dingues, du genre AA ou NA. Mais ce n'est pas ça. On ne nous donne pas de réponses, juste des outils, des outils pour que les gens soient (égaux ?)...et je suis ici depuis deux semaines...mais ce n'est pas grand chose

			4	5	6	7	8

BEAUTIFUL UGLY VIOLENCE

4

1 : Comme dit le dicton : " Tu en as marre d'en avoir marre. " Vous voyez, quelque chose

5

[...] tout le monde. Je crois que quand on parle d'impact, il faut se dire que ce n'est pas seulement la question de la victime, c'est le fait, ou plutôt ce sont vos enfants, votre soeur, dans le cas d'une personne c'était son employeur, c'est la société l'impact dont on parle, ce sont les retombées sur bien d'autres personnes que la victime et le coupable, comme on dit. Donc il faut penser à l'impact, réaliser que les choses s'accumulent et que c'est un problème sérieux pour la société. Je pense que toutes les personnes rencontrées dans ce programme (NdT: de réinsertion) sont des personnes bien qui voudraient que la société s'améliore, plutôt que de continuer à se comporter comme ça. Ce n'est pas un moyen évident de s'en sortir, mais s'il y avait un moyen facile, aucun de nous ne serait ici.

M : Mais vous, par exemple, comment vous imaginez-vous sortir de la violence, et avoir un futur dans lequel vous ne serez pas violent ?

C : Eh bien, on...(inaudible)...on reste violent. Vous savez que vous allez toujours être violent, on ne se débarrasse pas de sa violence en un an, il faudra y travailler toute sa vie. Il pourra toujours vous arriver d'être violent. Quelque chose peut vous rendre violent, et paf, vous retombez dans la violence. Donc on ne peut jamais se débarrasser de sa violence, mais on vous donne des outils, à Man Alive, pour travailler sur votre violence, pour vous laisser le temps de souffler – on vous montre tous ces trucs qu'on peut faire au lieu d'être violent...Et c'est pour ça qu'on est à Man Alive.

6

On doit se débarrasser de sa violence. On doit vouloir se débarrasser de sa violence. C'est la seule possibilité.

La seule possibilité de s'en sortir. Vouloir s'en débarrasser et s'en débarrasser. Pas de demi-mesure...c'est comme ça, un point c'est tout.

3 : Ce qui compte, c'est vraiment de prendre soin de soi-même. Bien me traiter. Faire des projets – trouver le genre de vie qui me rend heureux. Je me rends heureux. Je ne dépends pas d'elle, ni de personne ici, je peux me débrouiller, ça je le sais, je ne le savais pas avant...mon bonheur devait venir d'elle, ou de quelqu'un d'autre, me disant que j'étais merveilleux, me gonfler le moral, faire que je me sente unique – mais vous savez quoi ? je peux le faire moi-même...avoir confiance en moi comme individu, comme homme, je suis quelqu'un de bien, JE SUIS quelqu'un de bien – je pensais que je l'étais, mais maintenant je le sais. Il y a ce... elle, elle... au sens général – ou lui, ou n'importe qui, ici...(inaudible)...et mon gamin...(inaudible)...et mon indépendance. Pas de fusion, pas de connexion avec les émotions de quelqu'un d'autre...pas de sauvetage, pas faire les choses parce qu'on pense qu'on doit les faire, même si on n'en a pas envie...ne plus être le héros – je n'ai pas à le faire si je ne veux pas.

2 : Il faudrait qu'on soit conscient...(bruit sourd dans la salle)...qu'on le sache, et ensuite, pour survivre, il faudra vouloir se débarrasser de la violence. On doit

-
(note 4 : se reporter à l'enregistrement pour les termes exacts)

7

2 : J'ai l'impression que la violence amène le respect, que je peux tout avoir par la violence, et j'étais vraiment violent...(inaudible)

8

3 : J'ai vraiment changé...l'impact, c'est quand je me suis réveillé et que j'ai vu la femme allongée à côté de moi, couverte de bleus – J'ai compris que je traversais une mauvaise phase depuis quelques mois... (inaudible)... J'ai appelé l'hôpital psychiatrique de San Francisco pour savoir qui était

9	10	11	12	13	14		

BEAUTIFUL UGLY VIOLENCE

9

c'est comme ça que je vois les choses. Je ne veux pas me faire de mal – si on ne s'aime pas, on ne peut pas aimer quelqu'un d'autre.

10

A ...Mon histoire ressemble à celle de Monsieur B, j'ai un fils de deux ans, de mon ex-compagne, c'est arrivé comme ça – la violence que j'ai déclenchée, j'ai perdu contact avec mon gosse, elle ne me laisse plus le voir...depuis trois mois. Et je suis entré dans ce programme, elle a remarqué un changement, vous voyez. Mon comportement, hum, je lui ai parlé de tout ça, et ça a vraiment changé ma vie. Maintenant, je vois mon fils...(inaudible)

11

Lorsqu'ils avaient fini de prendre le thé, ils empaquetaient les serviettes : et Lucie pliait ses mouchoirs de poche dans son tablier propre,

- et ils sortaient, verrouillaient la porte, et cachaient la clé devant l'entrée. Pratique. Sûr. Efficace

12

petit ami/petite amie à l'école, avant que je me marie avec quelqu'un d'autre, on se connaît depuis quarante ans et...après, c'est devenu tellement banal, vous voyez, vous savez cette petite dépression, peut-être à cause de problèmes d'argent, probablement...Et ça s'intensifie, vous voyez, et si la personne avec qui vous vivez boit aussi, c'est la bagarre, on ne se fait pas de cadeaux. L'un des deux doit avoir un peu de bon sens, savoir où s'arrêter, mais quand les deux sont comme ça, on se rentre dedans...c'est comme ça que je vois les choses, c'est vraiment déprimant pour moi, il n'y a rien de bon là-dedans – cogner quelqu'un. Rien de bon ne sort de là. On se sent misérable aussitôt qu'on l'a fait. On pourrait être encore en rogne contre la personne, mais on se sent, comme une merde, vous voyez ? Ce que j'ai fait, c'est de lui balancer quelque chose du genre télécommande, ça a frappé le nez, et ils avaient des photos de ça au tribunal, ils ont montré les photos – je me suis senti tout petit. Vraiment petit. A peu près un mètre

soixante...elle n'avait pas beaucoup de chances de toute façon, et je balançais des trucs dans la maison, et tout ça pour des disputes minuscules, vous voyez ? Du genre " est-ce que tu as payé cette facture ?"(inaudible) – c'était vraiment pour rien. C'est toujours pour rien, comparé aux conséquences...

13

c'est pas comme un truc qui dure toute la vie (inaudible)...il faut s'aider soi-même, et si on nous avait appris ça quand on était petits, on n'aurait même pas à être là.

M : Je voulais vous demander autre chose : vous avez un enfant ...est-ce que tout le monde ici a des enfants ? Et je voulais juste savoir : est-ce que vos enfants vous ont vus être violents ? Ou vu les conséquences ?

1 : J'ai deux fils, de 21 ans et 19 ans, je suis divorcé depuis seize-dix-sept ans...ils m'ont vu être violent, mais pas avec leur mère. Mais ils m'ont vu être violent. Ils allaient à des matchs de softball, et ils voyaient de la violence. Ils disaient : " C'est cool. C'est Papa. ", ils s'attendaient à ce que je sois comme ça...ce n'est pas une bonne chose.

2 : J'ai vu mon enfant récemment. Il a huit mois. Je l'ai vu quand il avait six mois et demi, je suivais déjà ce cours, alors comme j'étais dans ce cours, je ne faisais rien de violent devant lui... donc il ne m'a jamais vu violent, parce que je prenais déjà ces cours avant que je

14

3. Mon parcours – comment je suis arrivé ici...J'ai été l'homme de la maison depuis mes cinq ans. Il y avait... quand ma mère a fini par le mettre dehors, elle m'a dit que j'étais l'homme de la maison, qu'il n'y avait pas d'autre homme dans ma famille... Ma tante était divorcée, il y avait ma grand-mère – mon grand-père n'était presque jamais là – mon arrière grand-mère, j'étais le seul mâle de la famille, et tout le monde venait me raconter ses problèmes, des problèmes amoureux, même quand j'avais sept, huit ans, et je me disais, qu'est-ce que j'en sais, j'ai sept ans, qu'est-ce que je connais à ça (i.u.d's) (3) Mais étant donné que je faisais 1,80m à dix ans, il y avait un truc physique – ils me voyaient comme un homme, donc j'étais responsable, je devais prendre soin de tout le monde...(inaudible)...Jusqu'à maintenant, ou presque, j'ai pensé que mon boulot, c'était de résoudre les problèmes de tout le monde, et puisque tout le monde m'écoutait depuis que j'étais petit, je me disais : " je sais forcément ce qu'il faut faire ", et à chaque fois que j'étais avec quelqu'un : " Je vais résoudre les problèmes parce que je connais les réponses ". Et : " Je sais que s'ils ne font pas ce que je leur dis de faire, ils ont tort. Ils ont tort. J'ai raison. Parce que je sais. Parce que ma mère, ma grand-mère, et toute la famille me disent que j'ai raison depuis vingt ans... " J'avais trente cinq ans quand je me suis dit : " Tu as tort "...les filles deviennent des femmes, elles pensent par elles-mêmes, je n'étais pas prêt pour ça – Je suis encore (inaudible)...J'étais quelqu'un de bien, heureux,...je traitais les gens avec respect, je leur ouvrais la porte des voitures, je marchais sur le bord extérieur du trottoir, je payais l'addition, donc je faisais tout ce qu'on m'avait dit qu'il fallait faire – Je devrais [...]

						15	16
17	18	19					

BEAUTIFUL UGLY VIOLENCE

15

M : ...Maintenant, j'ai une question : comment avez-vous pu faire du mal à quelqu'un que vous aimiez ?

C : J'ai pu lui faire du mal parce que j'avais l'impression qu'elle me faisait du mal. Donc...(inaudible) il fallait lui faire sentir ce que je ressentais.... ça m'a rendu capable de lui faire encore plus mal, en utilisant ce que je ressentait comme une raison de le faire, vous voyez. C'était un peu comme,...(inaudible)...comme me dire : elle m'a fait ça, pourquoi je ne pourrais pas lui faire la même chose ? Vous voyez, c'est plutôt ça...

B : Je vais répondre avec les paroles d'une chanson, elle est très célèbre : il n'y a qu'un pas de l'amour à la haine. Et l'intensité, alors qu'on a des sentiments pas très profonds pour ses relations, l'intensité des sentiments positifs qui sont la base de l'amour peut facilement tourner à une haine intense, comme on n'en a pour personne.

(note 5 : à partir de ce moment, dans l'interview, il y a un bruit sourd, comme celui d'un rocking-chair. Il a duré pendant la plus grande partie de l'interview, et il a été difficile de comprendre tout ce qui se disait –

16

B : Je vous raconte l'incident en deux mots, ma femme gueulait et ma fille est arrivée, elle m'a regardé, et son regard m'a fait tellement honte, je ne veux plus jamais revivre ça.

A : ...Mon histoire ressemble à celle de Monsieur B. j'ai un fils de deux ans, de mon ex-compagne, c'est arrivé comme ça – la violence que j'ai déclenchée, j'ai perdu contact avec mon gosse, elle ne me laisse plus le voir...depuis trois mois. Et je suis entré dans ce programme, elle a remarqué un changement, vous voyez. Mon comportement, hum, je lui ai parlé de tout ça, et ça a vraiment changé ma vie. Maintenant, je vois mon fils...(inaudible)

ET LES ENFANTS

17

1 : Ca vient de ce qu'on voit en grandissant. C'est tout autour de vous. C'est une chose acquise, vous voyez ? Un homme peut toujours, toujours frapper une femme. Ah c'était accepté.. On voit ça à l'école, on voit ça à la maison, on grandit avec ça, c'est tout autour de nous, et quelquefois, on se retrouve là-dedans.

18

B : OK...j'ai reconnu que j'étais responsable de ma violence, c'est une des choses qu'on exige de vous pour participer au programme, mais en même temps, je ne vois pas cela comme faisant partie de ma culture, je vois ça comme un incident. Ca ne veut pas dire que je ne peux pas récidiver, ni que ça ne peut pas arriver n'importe quand à l'un d'entre nous, mais le fait est que je ne peux pas dire d'où c'est venu, sauf que j'ai craqué, mais au contraire du cas de Monsieur, je n'ai pas l'impression que c'est mes parents qui m'ont appris ça, parce que mes parents ne me frappaient jamais, ils étaient contre. Je ne me battais pas à l'école. Alors encore une fois, c'était une réaction à un incident. Et ça ne veut pas dire que ce n'est pas une conduite apprise, parce que ça l'est, évidemment, mais c'est plus dur pour moi de la décrire, parce que c'est plus dissimulé, Monsieur comprend mieux d'où ça vient, et moi je n'arrive pas à vous le dire.

19

" J'entendais ma mère lui dire d'arrêter, je devais mettre mes mains sur mes oreilles "

Lorsqu'ils avaient fini de prendre le thé, ils empaquetaient les serviettes : et Lucie pliait ses mouchoirs de poche dans son tablier propre,

- et ils sortaient, verrouillaient la porte, et cachaient la clé devant l'entrée.

			20	21	22	23	

BEAUTIFUL UGLY VIOLENCE

20

3 : Je n'ai pas vu ma fille avant ses dix-sept ans. Elle est tombée enceinte à 19 ans, je travaillais à L.A., lorsqu'elle habitait avec nous, avec mon petit-fils...et tout ce que je savais faire, c'était dire " fais-ci " ou " fais-ça ", un gamin de deux ans, et s'il ne le faisait pas, je lui donnais un petit coup, pan, pan...je pensais que c'était OK...parce que je ne le frappais pas très fort, juste assez pour qu'il fasse attention, et ce qui m'a fait le plus mal, c'était qu'il...(inaudible)...a pissé dans son pantalon, il s'est réfugié dans un coin et il a dit : " Grand-père, pas panpan, pas panpan "... et je me suis mis à pleurer...(inaudible)...maintenant, il est plus vieux, il a quatorze ans et j'ai deux autres petits-enfants, et je n'ai jamais vu (inaudible). Mais je suis inquiet, parce que les années où il était avec moi avant hum. je ne crois pas qu'on a passé assez de temps ensemble, pour qu'il ait compris...(inaudible)...

M : Quand vous dites qu'il a de la chance que son enfant n'ait jamais vu ça, est-ce que vous avez parlé, est-ce que vos enfants sont plus âgés, maintenant ?

1 : Oui, ils ont 21 ans et dix-neuf ans.

21

1 : Comme dit le dicton : " en as marre d'en avoir marre. " Vous voyez, quelque chose Arrêtez de vous battre

Ma maman

Je vais t'arrêter !

22

3 : J'ai appris de mon père et de ma mère, chacun à leur tour...(inaudible)

M : Et personnellement, pourquoi pensez-vous avoir commis des abus ? Pourquoi avez-vous été violent, selon vous ?

3 : J'avais peur...je n'avais pas... je ne me sentais pas sûr de moi, je n'avais aucune prise sur (Nicole ?). Donc si je ne pouvais pas l'intriguer, l'intéresser, ce qui était archi-sûr, c'est que je pouvais lui faire peur. Je ne savais pas comment exprimer mes sentiments, en fait je ne savais même pas ce que je ressentais. Tout ce que je savais, c'était que je n'étais pas heureux, je n'avais pas ce que je voulais, il fallait que les

23

C (5) : Ce qui m'a fait changer ? Eh bien, d'abord, j'ai fait de la prison. Ensuite, quand je suis sorti de prison, il y avait ma petite amie, ma compagne, elle était enceinte à l'époque, elle est encore enceinte, et on n'était plus ensemble, vu ce qui s'était passé. Alors je me suis dit, bon Dieu, ce que j'ai fait a beaucoup nuit aux autres. D'abord ça a touché mon père. Puis ça a touché ma mère, aussi, parce que ma mère disait : " Voilà que tu te mets à ressembler à ton père ", et c'est ce qui m'a fait le plus de mal. Parce que dans mon enfance, vous voyez, mon père battait ma mère. Je m'étais toujours dit que je n'allais jamais faire ça, et quand ma mère m'a dit ça...c'est ça qui m'a vraiment poussé à vouloir changer. Ca faisait mal à ma mère. Ca faisait mal à mes sœurs – (que se passerait-il si quelqu'un battait mes sœurs)...elles m'ont donné envie de changer ma manière de voir...

BP
S²²

MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22
6000 CHARLEROI
BELGIQUE

WWW.BPS22.BE



49 Nord Frac
6 Est Lorraine